

16

MAURICE CURY

D4 MON

2062

L'EMPEREUR DES RATS

nouvelles



E.C. EDITIONS

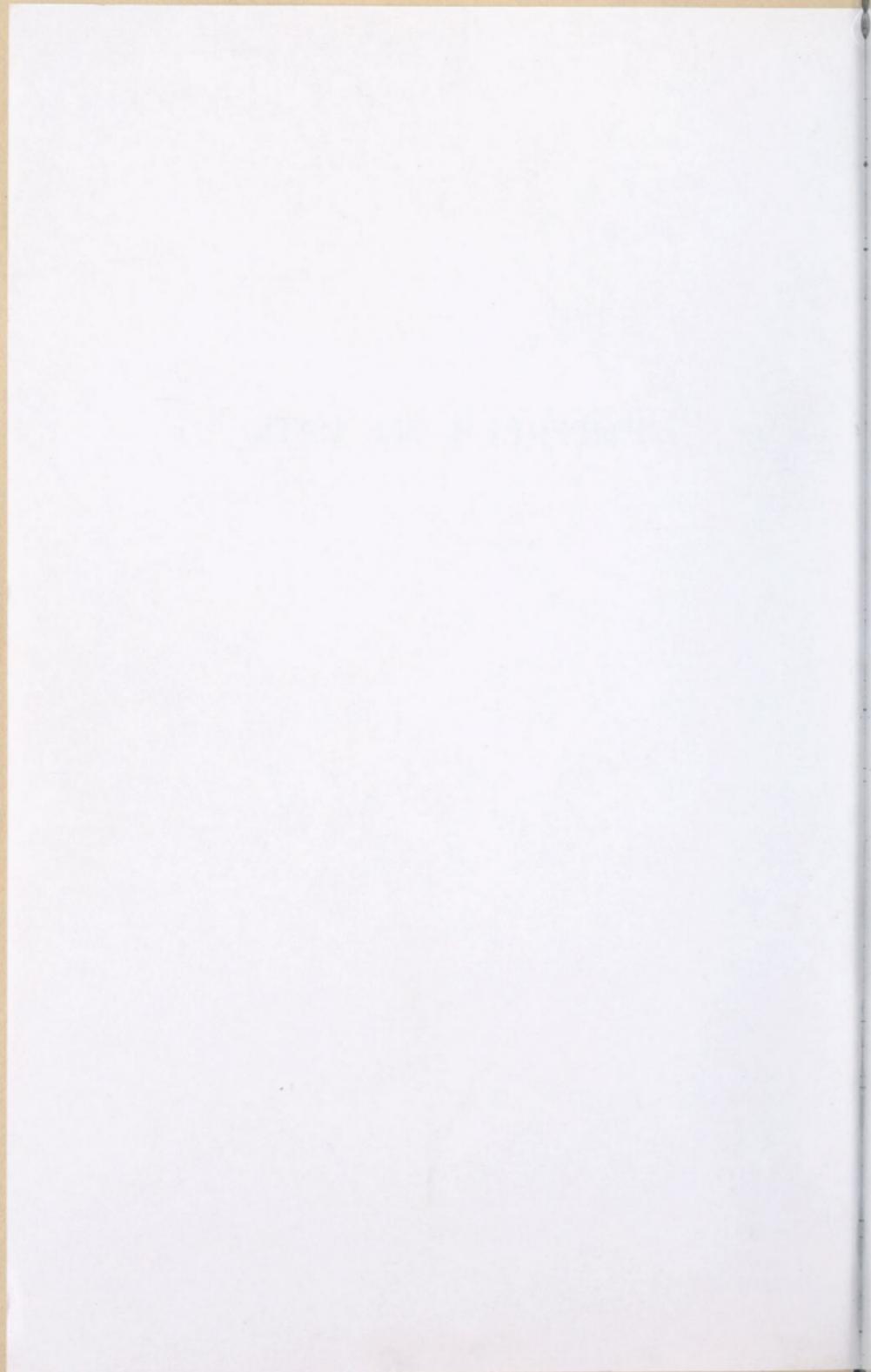
022311089

L'EMPEREUR DES RATS

16

DAMON

2062



823
MAURICE CURY

L'EMPEREUR DES RATS

nouvelles



E.C. EDITIONS

DL - 6 FEV. 97 04608

BIBLIOGRAPHIE

Poésie : Vert-Quatre, Mine d'or, les Chevaux et les Jardins, Mexiques, la Forêt, Royaume, Partie de chasse en l'honneur de Charles-Quint au château de Torgau, (P.-J. Oswald), Homme-Caméléon, Dissipation des brouillards matinaux, les Pumas (Caractères), le Sable sert à mesurer le temps, Tirant d'eau au franc-bord d'été (Arcam), Doux squelette amer, Toutes les voyelles sont dans l'oiseau, Ode à Odovia (le Bibelot, Io).

Romans : le Vélo (P.-J. Oswald) Jojo de Bagnolet, Sur la route de Salina, la Parade sauvage, la Femme prétexte (Denoël), Une chaise dans les champs (Albin Michel), De Gaulle est mort, Un coup au cœur (l'Athantor), la Femme de neige (Paul Mari), Meurtre en Moselle (Caractères), les Neiges du boulevard Davout (Mots d'homme), la Quête du vent (le Nouvel Athantor).

Nouvelles : Zones de Turbulence (le Soleil natal).

Théâtre : Retour à Broadway, Rex (Barret-Dayez), le Massacre des milliardaires (Caractères).

Essais : Éloge de la paresse, la Mort de Sardanapale, le Libéralisme totalitaire, Littérature et Prêt-à-porter (E.C. Éditions).

Ce livre paraît à l'occasion du n° 35 d'*Esthétique Cahiers* consacré à Maurice Cury.

© 1996. E.C. Éditions, 84 bd Magenta, Paris
ISBN : 2-911105-12-5



LA CONFÉRENCE SUR LA FAIM

Dans le quartier le plus riche de la ville la plus riche du pays le plus riche du monde fut organisée une conférence qui regroupait les présidents et les principaux ministres des pays les plus riches de la planète. Ils avaient emmené avec eux leurs plus émérites conseillers, leurs plus dynamiques industriels, leurs meilleurs banquiers.

Le thème de cette conférence était la faim dans le monde.

Ce n'était pas la première conférence sur le sujet, mais on pensait qu'une de plus ça ne mangeait pas de pain et qu'une telle initiative ne pouvait que rehausser l'image de marque du pays organisateur ainsi que celle, par voie de conséquence, des pays participants.

Tout était admirablement organisé : les séances de travail, les moments de détente, les repas. La nourriture était rigoureusement sélectionnée et variée, certains produits exotiques avaient été amenés par avions rapides en conteneurs réfrigérés, afin qu'ils conservassent toute leur fraîcheur, des pays les plus pauvres de la planète.

Du petit déjeuner au dîner s'accumulaient dans les offices, les cuisines puis sur les tables ou les buffets servis pour les chefs d'Etat, les ministres, leurs collaborateurs, les industriels et les banquiers, les bataillons de conseillers, d'experts, de consultants, d'observateurs, de secrétaires, de traducteurs, d'opérateurs divers, de journalistes accrédités, de gardes du corps, etc., des monceaux de nourriture.

On voulait que rien de manquât. Le président du pays le plus riche du monde exigeait que tout soit en tous points parfait et que ses hôtes des pays les plus riches du monde fussent traités avec les honneurs qui leur étaient dus.

Mais tous ces gens suivaient un régime ou manquaient d'appétit ou n'avaient que peu de temps à consacrer à la table. Car les instants de liberté laissés à chacun étaient prétexte à parler de tout autre chose que de l'objet de la conférence : d'industrie, de commerce, d'emprunts, de taux d'intérêt, de transactions boursières, bref, à faire des affaires. On bien les invités souhaitaient s'évader du cadre du palais des conférences et allaient dîner en ville.

Et puis on avait vu trop grand de peur de manquer. Si bien qu'il fallait jeter dans l'incinérateur du palais des conférences la plus grande partie de la nourriture. Cela par mesure d'hygiène.

Dans le pays le plus riche du monde, il existait dans chaque immeuble (pour ceux qui n'avaient pas d'incinérateur individuel) un incinérateur collectif pour détruire les denrées périssables et, au premier titre, la nourriture inemployée. Pas mesure d'hygiène. C'était obligatoire.

Si bien que les pauvres du pays le plus riche du monde (et ils étaient nombreux bien que minoritaires) n'avaient plus la ressource de récupérer d'une façon ou d'une autre (en faisant les poubelles par exemple) cette nourriture excédentaire.

Un de ces pauvres apprit l'existence de la conférence. Il pensa qu'il était concerné, il vint aux abords du palais des conférences, il voulait alerter le président sur sa propre condition et sur celle de ses congénères.

Mais le service de surveillance veillait et le pauvre bougre affamé était inexorablement repoussé.

La conférence dura longtemps et chaque jour l'homme se présentait plus maigre et chaque jour il était rejeté avec de moins en moins de ménagement, voire avec violence et dégoût. C'est déjà un manque de tact que d'étaler sa pauvreté, mais que dire d'exhiber sa faim...

Mais l'homme ne désespérait pas. Il comptait sur la compassion, la mansuétude et le sens civique du président qui - ne l'avait-il pas déclaré ? - désirait s'attaquer aux inégalités sociales. Il n'était pas possible qu'un dirigeant de sa trempe laissât perdurer une pareille injustice. Il ne devait pas savoir. Il fallait l'informer.

L'homme parvint, avec des ruses dignes des meilleurs agents secrets, à déjouer les draconiennes précautions des services de surveillance et à surprendre le président qui, devant son aspect famélique, poussa un cri de frayeur.

Avant qu'il ait pu dire un mot, les gorilles se précipitèrent sur l'intrus et le jetèrent dehors.

Comme c'était prévisible, l'homme finit par mourir de faim. Ce qui n'était pas prévu, c'est qu'il tomba devant le palais des

MAURICE CURY

L'EMPEREUR DES RATS

Ces nouvelles - qui vont du constat à la fable d'anticipation, du fait-divers aux tragédies intimes, sociales ou politiques - ont en commun d'être un regard sans complaisance, une réflexion lucide sur notre société occidentale, une condamnation de la voie dans laquelle ses dirigeants économiques et politiques l'engagent et engagent le monde avec égoïsme, cupidité et aveuglement. L'auteur du *Libéralisme totalitaire* poursuit sur un autre mode, celui du romancier de *De Gaulle est mort*, des *Neiges du boulevard Davout*, de *La Quête du vent* sa dénonciation de la servitude et de l'exploitation de l'homme, en quête de sa liberté et de son épanouissement.

ISBN : 2-911105-12-5

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00007625 8

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

